

ridiculiser les soldats eux-mêmes, non bien loin de là, il y a assez d'un certain gamin qui s'est fait l'insulteur de ses compatriotes, mais nous trouvons ridicule que nos ministres puissent croire qu'avec six ou dix jours d'exercices par année nous puissions faire seulement de bien médiocres soldats.

Le bill de milice au lieu de gaspiller \$360,000 par année n'en gaspillera plus que 75,000. Pourtant avec cette somme nous pourrions établir 250 à trois cents familles sur des terres, et enrichir le pays de beaucoup.

Et qui plus est non, seulement nous pourrions établir 300 familles sur de nouvelles terres; mais encore en diminuant, à mesure qu'elle défricherait leurs terres, la somme allouée à chaque famille, nous pourrions chaque année établir de nouvelles familles et atteindre le but auquel doivent tendre ceux qui gouvernent, rendre le peuple heureux.

Une chose que nous comprenons difficilement c'est la mollesse avec laquelle on agit à l'égard de la milice. Qu le gouvernement ne croit pas la milice utile, et alors pourquoi ne pas la retrancher immédiatement, ou il la croit nécessaire, et dans ce cas, pourquoi faire les choses à moitié. Pourquoi ce simulacre de discipline? pourquoi rendre, par là ridicule un corps qui doit nécessairement commander le respect.

Ainsi va le pouvoir tandis qu'il impose des taxes sur les journaux, tandis qu'il augmente la taxe sur les lettres, tandis que par mille et mille moyens onéreux il surcharge le peuple, d'un autre côté, il néglige la chose essentielle, l'agriculture, et gaspille \$15,000 piastres pour faire des demi-soldats.

LA GUERRE!!!

Si les dernières nouvelles d'Europe apportées par le *City of Washington*, sont fondées, la guerre est imminente. L'Europe est en ce moment sur un volcan en travail, et si l'éruption se fait une fois il est bien à craindre qu'il répande sa lave sur toute l'Europe. Jusqu'ici on n'avait espéré qu'au moyen

d'un congrès, on parviendrait à régler les différends, mais des difficultés sans nombre, ont surpris de la part de l'Autriche, et les embarras semblent la réunion des diplomates des puissances intéressés. Grâce à la politique profonde de l'empereur Napoléon, l'Autriche s'est épuisée à faire des armements formidables, soit pour attaquer soit pour se défendre, et à l'heure qu'il est, elle doit en vouloir mortellement à Napoléon qui lui fait une position qui n'est pas des plus heureuses, et qui la met dans un dilemme dont elle ne peut plus sortir. Ainsi en se désarmant elle court le risque de se voir attaquée à l'improviste, si d'un autre côté, elle attaque la première elle doit craindre à bon droit de s'aliéner les autres puissances. L'Angleterre et la Prusse, ont vu leurs efforts tomber devant la résistance obstinée de la Sardaigne et de l'Autriche. La première a refusé obstinément de se désarmer et la seconde a hésité à faire placer ses troupes à trois lieues des frontières. Somme toute, la guerre paraît maintenant inévitable, et au moment où nous écrivons l'Autriche a peut-être déclaré la guerre à la Sardaigne, et le premier coup de canon a déjà peut-être retenti.

SINE LABE.

M. Gauvreau est de retour de Toronto depuis lundi, après avoir passé par toutes les péripéties d'une enquête qui a duré quatre jours. Nous ne comprenons pas comment M. Gauvreau a pu sortir saint et sauf d'un examen si long, lui, qui au dire de certaines feuilles, était un voleur qui aurait mérité au moins cent fois la corde: ou il faut que le gouvernement lui ait prêté sa protection pour le faire sortir vainqueur de cette lutte de géant, ou il faut que ces accusateurs soient bien coupables pour avoir accumuler sur la tête de cette homme une masse d'accusations dont la preuve existait dans leur cerveau. Nous aimons mieux nous arrêter à cette dernière supposition qui nous paraît mieux s'accorder avec les antécédants de ces hommes sans vergogne, qui ne cherchent qu'à

souiller de leurs insinuations mensongères tous les hommes qui ont le malheur de partager leurs idées dévergondées, et qu'ils ne peuvent atteindre autrement. A ces hommes tous les moyens sont bons, et ils se disent Canadiens, et ils ont le front de se dire les amis du peuple.

UNE CARICATURE.

Maintenant que l'*Observateur* en est à sa seconde année d'existence et que sa liste contient MILLE abonnés et plus. s'il s'y trouve, il peut certainement se confier à la Providence, il vivra longtemps, surtout s'il sait par des caricatures quelconque, cacher à ses lecteurs la difformité de ses écrits. Le graveur ou plutôt le sculpteur qu'il emploie, atteint les rassemblements à ravir: il excelle surtout dans les personnages vus de côté. Avec un pareil artiste l'*Observateur* ne peut manquer de se faire une réputation. "Ah! M. Darveau, si vous vous étiez assuré les services de cet homme il y a un an aujourd'hui, vous auriez non pas mille, mais deux, trois, quatre mille abonnés qui vous dévoreraient. Mais toutes les caricatures sont plus ou moins propre à plaire au public selon sa justesse, son à propos. Nous en connaissons une, nous, qui nous rapporterait au moins mille abonnés nouveaux. Nous vous la diront pour vous prouver l'intérêt que nous prenons à votre prospérité. Laissez pour un instant le comité de la pipe, et faites représenter tous les députés de la chambre assis sur leurs sièges, pendant une séance du soir, et à la gauche du Président M. P. Huot, député de Charlesvoix, débitant la seconde partie de son discours sur la peine de mort. Cette caricature, sans contredit, ferait la barbe à toutes celles qui ont paru jusqu'ici.

ANGLOMANIE.

La *Guêpe* de Montréal semble avoir pri à tâche de ridiculiser cette manie qu'ont malheureusement un trop grand nombre de nos concitoyens à anglifier